

KARAJOROV T.: *Les patriarchats serbes et roumains et la défense de leurs minorités*. Отець Паисий Anée IX, Coh. 5, Sofia, 1936, pp. 196—199.

Avant de m'occuper du contenu de l'article de Mr. Karajorov, ancien directeur du lycée bulgare de Constantinople et ex-membre du comité révolutionnaire dirigé par Protogherov, je trouve nécessaire de donner un bref compte-rendu de la revue « Отець Паисий ».

Trois professeurs universitaires en dirigent la rédaction: G. P. Genov, titulaire de la chaire de droit international, S. Kazandgiev, professeur de philosophie allemande, et le médiéviste P. Mutafčiev.

On pourrait croire qu'une revue ayant un pareil comité de rédaction présente toutes les garanties en ce qui concerne son objectivité, mais cependant il n'en est pas ainsi. « Отець Паисий » est un organe de propagande nationale, qui va jusqu'au chauvinisme et qui s'occupe surtout des problèmes intéressant les bulgares de l'étranger.

C'est dans cette atmosphère que parut l'article se référant aux patriarchats serbe et roumain, concernant la défense de leurs minorités.

Après un succinct compte-rendu sur la situation des serbes et des roumains dans l'ancien empire austro-hongrois, — dans lequel l'auteur de l'article se laisse guider par des impressions, car les affirmations sont bien loin de la réalité, — il passe à des recherches sur la situation des bulgares de Serbie et de Roumanie, au sein des patriarchats respectifs et affirme;

Les patriarchats serbe et roumain sont dans une position illégale vis à vis du 28-e canon du concile de Halchidon — à cause de leur attitude envers les bulgares, qui, depuis 1913 sont restés sous l'autorité des états respectifs. L'année 1913 demeure un triste souvenir, non seulement pour les vaincus, mais pour tout orthodoxe de rite oriental, dont le sentiment religieux n'est pas obscurci par un chauvinisme sauvage. Les prêtres bulgares ont été chassés de force par les autorités militaires et ecclésiastiques de Macédoine et Dobroudja. La langue maternelle des enfants a été écartée des églises et des écoles, après que son enseignement eut été consacré par le 34-e canon apostolique et ces 2 patriarchats serbe et roumain se sont plaints de l'attitude du Patriarcat de Constantinople et des intentions du gouvernement hongrois ayant en vue la dénationalisation de leurs compatriotes par l'église, alors que depuis longtemps ils sont, eux-mêmes, coupables... Les serbes et les roumains jouissent de leurs droits ethniques à l'église et à l'école. Mais ils se complaisent en des injustices criantes envers les bulgares, qui, dans leurs états sont privés de l'appui de leurs patriarchats respectifs et de tout ce qui est sacré pour l'homme et le chrétien...

La mesure avec laquelle vous mesurez vous sera appliquée.

Comparé à ce dérogement du canon du concile de Halchidan et à ces crimes envers la conscience humaine et chrétienne, combien nous paraît décoloré le « phlètisme » à cause duquel le peuple bulgare a été proclamé schismatique. Où est la voix puissante de quelque église qui osât s'élever, contre cette violation des canons et de la foi elle-même? (p. 199).

Je ne chercherai pas à combattre Mr. Karajorov en ce qui concerne la fausseté de ses affirmations et également je ne lui demanderai de me répondre au sujet du sort des Roumains de Bulgarie, même comparé à celui des bulgares « opprimés » par l'officialité roumaine, je lui répondrai seulement que ce système consistant à falsifier la réalité ne peut conduire qu'à un seul

résultat: une permanente irritation des esprits — qui ne peut être utile même à la cause que sert Mr. Karajarov.

Pour conclure, nous invitons Mr. Karajarov à publier les sommes inscrites au budget de l'état bulgare — (si un pareil chapitre s'y trouve) pour l'entretien des écoles et des églises roumaines de Bulgarie, pour que, lui offrant à notre tour les données du budget général de l'état roumain, il tire lui-même des conclusions qui, nous sommes certains, ne seront pas les mêmes que celles que nous avons reproduites dans l'article sus-mentionné.

Al. Iordan

SEXTIL PUSCARIU: *Études de Linguistique Roumaine*. Bucarest, 1937.

La 4 Janvier dernier, M. le professeur Sextil Puscariu a accompli sa soixantième année. A cette occasion, ses collègues, ses amis et ses anciens élèves, réunis au Rectorat de l'Université Ferdinand I de Cluj, l'ont fêté en lui offrant un volume d'hommage avec une « Tabula gratulatoria » sur laquelle, à l'adhésion de l'intellectualité du pays, s'est associée l'expression de l'affection et de l'administration de 73 savants étrangers appartenant à 45 universités des pays les plus civilisés.

Le présent volume comprend un choix des travaux de M. Sextil Puscariu publiés en roumain. Il se rapportent à tous les problèmes les plus importants de l'étude de la langue roumaine et de la linguistique en général. Leur traduction en langue française est une œuvre utile pour les savants étrangers qui ne connaissant pas la langue roumaine, ne pourraient se mettre au courant des résultats obtenus par l'auteur ainsi que par les étudiants et les professeurs qui se consacrent à l'étude de la langue roumaine. Ils trouveront dans cet ouvrage un matériel scientifique abondant, présenté systématiquement, traitant une foule de questions relatives au développement historique de notre langue.

Les travaux de M. Sextil Puscariu pour l'étude de la langue roumaine dans le cadre des langues romanes et en relation avec l'unité balkanique des langues sud-est européennes sont d'une importance décisive.

Comme professeur, M. Sextil Puscariu a toujours tenu au prestige de ses leçons. Elles provoquaient l'estime et l'admiration des auditeurs autant par le niveau supérieur auquel il entendait se maintenir en les faisant que, surtout, par leur forme claire et attrayante, unie à une rare richesse d'informations.

Mais M. Puscariu n'est pas seulement un savant de prestige européen et un professeur éminent, c'est encore un grand organisateur et animateur.

Lorsque l'histoire étudiera le rétablissement de l'Université de Cluj, on pourra connaître tous les efforts spirituels que ce passionné de la science a mis en jeu pour la réalisation de cette splendide affirmation roumaine là, dans la capitale de la Dacie Supérieure, où le parler maternel a subi des persécution millénaires.

Pour toutes ces réalisations découlant de l'initiative et de l'action du Maître, ses collègues et ses admirateurs ont cru que cette étape de soixante années était l'occasion opportune, après tant de travail consacré au service de la vérité et à l'amour de la patrie, pour lui témoigner publiquement toute leur affection, toute leur vénération, en lui dédiant ce volume.

Th. Capidan